

LES JEUNES FEMMES A VELO

Été 1944, sur l'Apennin italien. Le champion cycliste Gino Bartali montait et descendait obstinément les cols, entre une ville et l'autre. De temps en temps, il croisait une patrouille de soldats allemands. Ils le reconnaissaient, l'admiraient pour son endurance, en vue de ses futures compétitions. Parfois, ils lui demandaient un autographe. Il reprenait la route... Il portait, dans la tige de selle, de vrais-faux documents pour sauver des Juifs, en dévalant les pentes entre l'argent des oliviers et l'écarlate des coquelicots.

En Haute-Savoie, ce furent des femmes. Elles sont belles, dans cette photo sépia du 20 août 1944, sur leur vélo au milieu de la rue du Pâquier, dans leur robe blanche, à fleurs ou à carreaux... le vélo qui fut leur outil de travail. Elles avaient une famille, un emploi, probablement un amour, et elles ont décidé de donner leur temps, leur énergie, peut-être leur vie, au service d'un idéal qui les dépassait et s'est imposé à elles, dominant la peur de la prison, de la déportation, de la torture.

Quand la révolte contre l'occupant s'est concrétisée avec des ramifications inédites, elles ont répondu. Jean Vallette d'Osia montait une armée secrète, pour essayer de cacher des armes et établir des liaisons. Il trouvait plus sûr de confier ces liaisons à de jeunes femmes. Il leur demandait de porter des papiers entre les maquis, à Sallanches, à Thônes ou à Genève. Elles ont pris la route, ont longé les forêts de châtaigniers, d'érables et de fayards, les champs de pommiers et de cerisiers en fleurs... les prairies parsemées de boutons d'or.

Après le largage d'armes de la part des Alliés au Plateau des Glières le 1^{er} août, trois mille hommes de l'Armée Secrète et des Francs-Tireurs et Partisans se mobilisent pour les distribuer. Entre le 15 et le 19 août, la Haute-Savoie est libérée par les seules Forces Françaises de l'Intérieur qui font capituler toutes les garnisons allemandes, enfin démoralisées. Nizier, commandant des FFI dans le département, propose au colonel Mayer, représentant du Reich à Annecy, de négocier la reddition de ses hommes... proposition acceptée. Le 19 août, le siège de la Kommandantur, l'Hôtel Splendid, est le théâtre d'un retournement : à 14h, la reddition de l'occupant est signée et les officiers allemands quittent les lieux, qui deviennent le quartier général des FFI.

C'est le délire en ville. Les cloches de Notre-Dame, Saint-Maurice, la cathédrale sonnent à toute volée. Les hommes et les femmes descendent dans la rue, arrachent les drapeaux à croix gammée. Les fenêtres se parent de bleu, blanc, rouge. On se dirige vers l'école Saint-François, pour libérer les femmes que la milice a emprisonnées et détenues dans des caves. Des femmes ont joué un rôle essentiel dans la Résistance. A la Préfecture, des employées ont fabriqué de faux documents pour protéger les Juifs et les autres persécutés ; elles leur ont même trouvé un travail. D'autres ont hébergé des familles avec des enfants ; elles ont fourni un abri, du potage.

Le lendemain, dimanche 20 août, la foule est de nouveau dans la rue dès la première heure. Un défilé général est organisé par le Comité départemental de Libération à 18h. Le peuple annécien contenu, humilié, pillé durant si longtemps, laisse exploser son bonheur et la fierté de s'être libéré tout seul. Sous les fleurs et les vivats avancent les hommes des forces de Libération, puis nos femmes à vélo, dignes et simples. Se sentent-elles des héroïnes ? Quand l'espérance est devenue vraisemblable, elles ont participé ; ce qu'elles pouvaient faire, elles l'ont fait. C'est incroyable, ce qu'un peuple peut trouver en soi d'imagination, quand sa volonté est déterminée ; il devient imbattable.

Presque chaque jour, les radios de Londres diffusaient : « Trois pays résistent en Europe : la Grèce, la Yougoslavie, la Haute-Savoie ».

